Document généré le 4 juil. 2025 05:41

Continuité

CONTINUITÉ

Un patrimoine floral
Les azalées du cimetière Mount Hermon

Thérèse Romer

Numéro 20, été 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18262ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Romer, T. (1983). Un patrimoine floral : les azalées du cimetière Mount Hermon. *Continuité*, (20), 37–37.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ASSAINIR LE PAYSAGE SONORE

Il importe alors d'assainir le paysage sonore. Au niveau individuel, une nouveauté épate et inquiète à la fois: le *walkman*. Enfin un instrument qui produit pour tous, à volonté, où que nous nous trouvions, un environnement sonore personnel! Mais le *walkman* isole l'auditeur de sa réalité environnante. L'urbanisme et l'architecture peuvent améliorer considérablement notre bien-être sonore en contrôlant les sources du bruit et leur provenance, en interceptant sa transmission (écrans anti-bruit, buttes de verdure, murs) ou en intervenant sur les lieux et locaux de sa réception (éloignement des bâtiments, meilleure disposition des pièces utilitaires pour insonoriser les chambres, meilleure isolation des façades, de la plomberie, etc.). Il est possible de réduire fortement la pollution sonore.

Mais cela suffit-il? Cette approche négative concède le droit de créer des sons assourdissants. L'atteinte d'un environnement sonore salubre nécessite plutôt une méthode incitative. Savoir choisir ce que l'on veut entendre et l'améliorer. De ce fait, les sons indésirables seront facilement identifiables et exclus.

Toutefois, le problème reste le même pour le patrimoine sonore. Il s'efface lorsque se modifie le paysage sonore. Face au bruit, celui-ci s'uniformise et se dépersonnalise avec le temps. Une preuve? Rappelez-vous un son de votre enfance. Existe-t-il toujours? Non? Portez maintenant votre oreille au millénaire qui se pointe à l'horizon. Songez aux sons qu'entendront nos petits-enfants et à l'héritage sonore que nous leur laisserons . . . Alors, à quand les musées des sons?■

Marcel Calfat

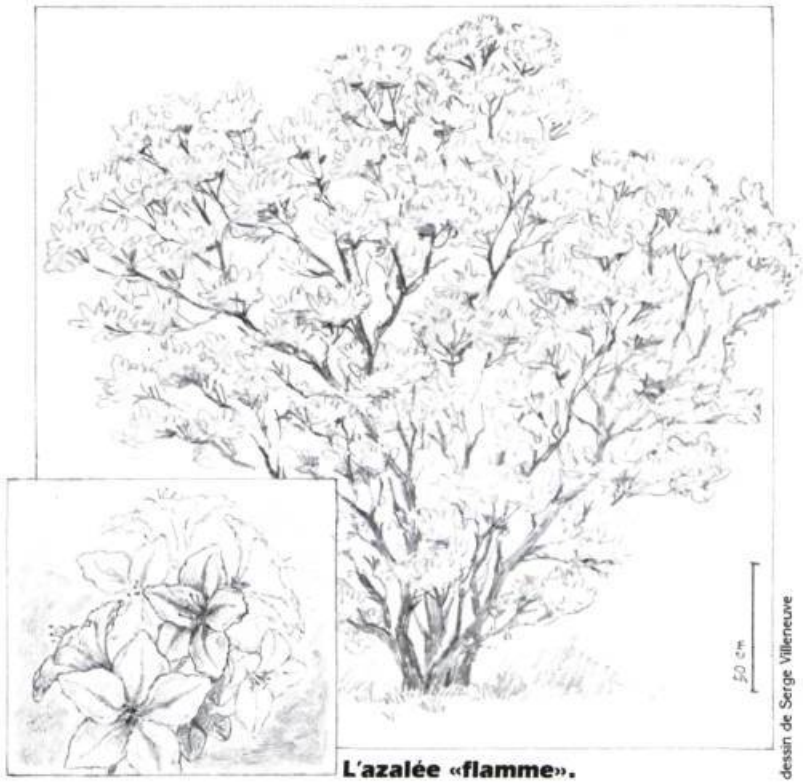
(1)R. Murray Schafer, *Je n'ai jamais vu un son* in **L'Oreille oubliée**, Paris, Centre Georges Pompidou/CCI, 1982, p.8.

(2)—.**Le paysage sonore**, (trad. S. Gleize) Poitiers, éd. J.-C. Lattès, 1979, p.374.

(3)—.**The Music of the environment**, Vienne, Universal edition, 1973, p.28.

UN PATRIMOINE FLORAL

Les azalées du cimetière Mount Hermon



L'azalée «flamme».

Si la conservation des bâtiments anciens est assurée lorsqu'ils sont classés, celle de nos beaux jardins comme ceux de Cataraqui ou de Bagatelle et de certaines plantes rares, indigènes ou acclimatées, dépend de la bonne volonté de ceux qui s'en occupent.

Ainsi, grâce sans doute au micro-climat favorable dont semble jouir la falaise de Sillery, quatre ou cinq magnifiques azalées ont survécu à nos hivers rigoureux et ont même atteint une taille imposante de plus de deux mètres alors que ceux de nos jardins botaniques arrivent péniblement à hauteur de ceinture. Il faut voir ces azalées du cimetière Mount Hermon lorsqu'ils se couvrent d'une abondance spectaculaire de fleurs vers la mi-juin, presque chaque année. Les automobilistes médusés s'arrêtent pour admirer ce buisson ardent tout près de l'entrée.

Renseignements pris, on apprend qu'il a été planté tout petit, il y a une cinquantaine d'années, par le grand-père du tenancier actuel Brian Treggett. Il s'agit d'un *Rhododendron calendulaceum*, la *flame azalea*, qui pousse à l'état sauvage dans les sous-bois de la Philadelphie. Un peu plus bas, plus discret, le *Rhododendron luteum* expose ses fleurs jaunes délicieusement parfumées (chose rare dans la famille des éricacées à laquelle ces arbustes appartiennent). Le *Rhododendron luteum* est originaire d'Asie; acclimaté en Europe vers le 18e siècle et introduit en Amérique peu après, il agrémentait les jardins de la haute société au siècle dernier.

Actuellement, la tendance est aux hybrides issus de variétés sauvages comme celles qui se plaisent au Mount Hermon mais ce n'est pas forcément un progrès.

Pour voir des azalées en fleurs de cette taille et de cette qualité, faut-il aller visiter les grands domaines de la Nouvelle-Angleterre ou des Carolines, les extraordinaires parcs britanniques ou les collines aux alentours de Kyoto? Mais non, il suffit de se rendre à Sillery au mois de juin.

Merci aux trois générations Treggett de cette réussite, exemple frappant de ce qui peut se conserver ici chez nous, avec un peu d'amour et des conditions favorables.■

Thérèse Romer